

QUESTION DES PROJETS DES ANGLICANS RITUALISTES
CONCERNANT LE LESSOUTO

(Lettre du Rév. J.-E. Carlyle, l'un des secrétaires du Conseil général presbytérien.)

Cher Monsieur,

J'ai lu avec le plus vif intérêt, dans le numéro d'octobre de votre journal, un pressant appel adressé au Comité de Paris par vos missionnaires du Lessouto. J'espère que les soutiens de votre mission si justement estimée répondront sans hésitation à cet appel. Mais il est aussi de nature à éveiller de profondes sympathies ailleurs que chez vous, et j'apprends qu'en Ecosse des amis de votre œuvre font un effort pour vous aider à repousser l'injuste invasion dont votre champ de ravail est menacé.

Mon but spécial, en vous écrivant, est de vous parler d'une résolution qui a été prise dans le Conseil général presbytérien, qui s'est assemblé, il y a peu de temps, à Edimbourg. Vous devez savoir qu'en cette occasion, il y eut une réunion spéciale des membres et des associés du Conseil, qui se rattachaient aux œuvres du sud de l'Afrique. Les Eglises et les missions de cette région se trouvèrent représentées par deux cent cinquante pasteurs et missionnaires. Ce fut M. Stevenson, de Glasgow, qui les présida ; c'est, vous le savez, l'un des soutiens les plus généreux de la mission fondée par l'Eglise libre de Livingstonia, dans l'Afrique centrale. M. Stevenson prend aussi un grand intérêt aux missions du sud.

Le but qu'on se proposait était de chercher les moyens d'établir entre les ouvriers des différentes sociétés une coopération évangélique et vraiment cordiale. Voici la résolution à laquelle on s'arrêta et qui fut subséquemment soumise au Conseil général par l'organe de M. Stevenson et du Dr Murray-Mitchell :

« Considérant que les régions méridionales et centrales de l'Afrique s'ouvrent, en ce moment, de la manière la plus encourageante à la prédication de l'Évangile ,

« Considérant, en second lieu, qu'il est extrêmement désirable que les Eglises qui travaillent dans ces pays vivent en bon accord et se prêtent un appui mutuel ,

« Le Conseil exprime la ferme assurance que les Eglises représentées dans son sein veilleront sans relâche à ce que leurs travaux missionnaires aient toujours le caractère d'une coopération, d'une action fraternellement combinées. »

Cette résolution fut votée à l'unanimité des voix.

Il fut aussi décidé, dans cette réunion spéciale des membres appartenant au sud de l'Afrique, qu'on rassemblerait toutes les informations désirables, statistiques et autres, et, comme j'ai résidé pendant un certain temps à Natal, c'est moi qui fus chargé de la préparation de ces matériaux. Dans l'accomplissement de ma tâche, je n'ai garde d'oublier la question principale, celle de l'absolue nécessité d'une véritable entente entre les missionnaires, et j'ai reçu sur ce point des avis et des propositions d'une grande valeur, que je ferai ultérieurement connaître. Cela m'a amené à réfléchir longuement à la situation présente de votre œuvre, et je ne crois pas sortir de mes attributions en exprimant la conviction qu'il est grand temps que votre Comité s'adresse directement au Conseil général presbytérien pour lui demander son appui. Vous avez pu voir que la résolution du Conseil implique une coopération réelle. Nous nous sommes virtuellement engagés à user de toute notre influence pour prévenir et arrêter tout ce qui peut avoir un caractère agressif, tout ce qui s'écarte d'un véritable esprit de largeur catholique dans les rapports des missions du sud de l'Afrique entre elles. La cause que vous plaidez ralliera bien certainement les sympathies de toutes les missions évangéliques. Je n'hésite pas à affirmer que vous pouvez compter sur l'aide et l'appui des diverses Eglises de la Grande-Bretagne, de l'Amérique, de nos colo-

nies et du continent de l'Europe, qui avaient des représentants au Conseil presbytérien.

Sans doute que l'un des grands objets que cette assemblée avait en vue était de manifester l'unité qui existait dans son sein au point de vue de la doctrine évangélique, et ce but a été atteint de la manière la plus remarquable. Mais comme le prouvèrent les discours de plusieurs orateurs, on voulait aussi déclarer qu'on était prêt à s'entr'aider de tout cœur et d'une manière pratique dans tout effort missionnaire réellement basé sur l'Évangile. Je crois qu'on n'aura jamais une aussi belle occasion de remplir cet engagement qu'en soutenant une mission comme celle que vous avez fondée dans le pays des Bassoutos. Cette mission a pour elle les suffrages presque unanimes de l'opinion publique au sud de l'Afrique, et je n'ai jamais lu dans les « Livres bleus » des colonies britanniques des témoignages aussi beaux que ceux qui ont été rendus aux résultats de votre œuvre, tant sous le rapport religieux et moral que sous celui de l'instruction et de l'industrie.

Je crois que vous avez raison de résister à l'agression des ritualistes plutôt par un redoublement d'activité que par des remontrances incessantes. Je remarque que la Société des missions de Berlin a recouru au même moyen pour sauver l'une de ses stations de la colonie du Cap, celle de Tsohar-Amalienstein. Au contraire, les Églises allemandes, avec toutes leurs remontrances en faveur de leur mission chez les Koles, dans l'Inde, n'ont à peu près rien obtenu.

La réplique de l'évêque Webb à vos missionnaires montre qu'il y a peu de chose à espérer de lui. « Le pays des Bassoutos n'est pas encore un pays chrétien, » a-t-il dit. « Votre enseignement est incomplet. Vous avez mis de côté la doctrine de la succession apostolique, et vous avez affaibli la notion de la vertu des sacrements. » Il n'est guère possible de s'entendre avec un homme qui parle ainsi. S'il faut encore en appeler à quelqu'un, je vous conseillerais de vous adresser

aux directeurs de la *Société de la propagation de l'Évangile*. Il y aurait certainement un grand avantage à ce que votre Société ou le comité du Conseil presbytérien demandât à celui de la propagation de l'Évangile quel *modus vivendi* il serait disposé à proposer. S'il veut accepter le principe universellement suivi par les autres sociétés protestantes, qui est de s'abstenir scrupuleusement de toute intrusion dans le champ d'autrui, on pourrait alors écouter les propositions qu'il aurait à faire.

Les chiffres de la statistique que je prépare sont intéressants en ce qu'ils montrent les grands progrès que l'Évangile a faits au sud de l'Afrique, et quelle base ils offrent pour l'extension de l'œuvre des Missions dans les parties centrales du continent. Ils font voir aussi que le presbytérianisme est en grande majorité dans ces régions, ce qui s'explique par la prépondérance de l'Eglise réformée hollandaise, corps religieux presque exclusivement évangélique, bénédiction qu'il doit en une grande mesure au sang huguenot qui coule dans les veines de ses membres.

Quant aux autres Eglises évangéliques, parmi lesquelles la Société des missions de Londres et la Société méthodiste wesleyenne sont au premier rang, elles travaillent dans l'accord le plus parfait avec les missions presbytériennes. Je dois ajouter qu'en ce qui concerne les colons d'origine anglo-saxonne, ce sont les Eglises wesleyennes qui occupent la première place. Il résulte de cette statistique que les Eglises ritualistes ou catholiques romaines sont dans un état d'infériorité numérique très-frappant.

Il n'y a pas eu jusqu'ici d'Eglise d'Etat au sud de l'Afrique. Les anglicans aspirent à l'être, mais l'avenir appartient évidemment à celles des Eglises coloniales missionnaires dont l'enseignement sera le plus conforme à l'Évangile et dont les ouvriers déploieront le plus de zèle. L'Eglise épiscopale du Cap semble avoir pris pour idéal le christianisme tel que Cyprien le constitua dans l'Afrique du nord. Elle aspire à

placer tout le sud de l'Afrique sous le joug des mêmes formes religieuses. L'insuccès de l'antique Eglise de l'Afrique du nord, au point de vue missionnaire, et la facilité avec laquelle l'islamisme triompha de ses formes impuissantes, doivent suffire pour nous porter à supplier le Seigneur d'empêcher qu'un système semblable ne devienne prépondérant au sud de l'Afrique. Ce serait la destruction de toute vie chrétienne dans ce pays, la ruine de la grande entreprise évangélique, qui a pour objet le centre du continent, et dans laquelle vous avez pris une si noble initiative en envoyant des missionnaires chez les Banyaïs.

Agréez, etc.

J.-E. CARLYLE,
Ancien ministre presbytérien
et chapelain à Natal.

Richmond, 7 décembre 1877.

RÉPONSE DU COMITÉ DE PARIS

26 janvier 1878.

*Monsieur le Président et Messieurs les membres du bureau
du Conseil général presbytérien.*

Chers et honorés frères en Jésus-Christ,

C'est avec la plus grande satisfaction et un véritable soulagement que nous avons appris que le Conseil général presbytérien, qui s'est constitué en Ecosse, frappé des dangers que des rivalités ecclésiastiques font courir à l'œuvre des missions protestantes, s'est offert comme point de ralliement et d'appui aux sociétés qui veulent maintenir entre elles l'union, la concorde, et s'abstenir d'empiéter sur leurs champs de travail respectifs. C'est la règle que la Société des Missions évangéliques de Paris a invariablement suivie jusqu'à ce jour. Elle se réjouit de voir maintenant cette règle hautement pro-

clamée et élevée par le Conseil général presbytérien à l'état de principe constitutif. Nous vous envoyons notre pleine et entière adhésion, et, nous vous demandons de considérer notre Société comme faisant partie de la noble et sainte ligue qui vient de se former, grâce à votre initiative. Nous nous déclarons prêts à nous rallier à toute proposition qui aura pour but de réprimer par voie de remontrances fermes en même temps que charitables, et par des moyens de persuasion chrétienne, toute déviation des égards, du respect, que les diverses sociétés de missions protestantes se doivent mutuellement, et surtout en ce qui concerne les droits que chacune d'elles s'est acquis dans le champ spécial d'activité qu'elle occupe.

Vous n'ignorez pas, chers et honorés frères, que notre Société est, en ce moment, sous le coup d'une menace et d'un commencement d'exécution de projets attentatoires à ses droits. Jusqu'à ce jour, le peuple des Bassoutos que Dieu nous confia, il y a plus de quarante ans, par des voies providentielles universellement reconnues et admirées, ne nous avait été disputé par personne. Le ritualisme anglican, représenté par l'évêque Webb, de Bloemfontein, essaie maintenant de pénétrer dans le pays et ne cache pas ses intentions de prosélytisme. Il s'ensuivra probablement une lutte. Des troupes, qui se composent généralement de fractions des mêmes familles, vont être sollicités en sens inverse, en ce qui concerne, d'une part, le mode de gouvernement ecclésiastique, et de l'autre la conception doctrinale à laquelle se rattache le salut. Des inquiétudes, des mécontentements, affaibliront la foi des convertis; des doutes, des discussions, des controverses émousseront dans le cœur des païens les appels à la repentance, les invitations à recevoir la grâce de Christ. Cette lutte est d'autant plus redoutable pour nous, que nos adversaires se présentent aux Bassoutos avec le prestige d'une nationalité qui est devenue pour eux une garantie de conservation et de prospérité terrestre.

L'intrusion a déjà commencé. Elle s'est produite dans le voisinage immédiat de deux de nos principales stations, celles de Lérivé et de Béthesda. A la vérité, les deux points choisis sont la résidence de magistrats anglais, mais toute la population se compose de Bassoutos, et déjà quelques-uns ont accédé à la proposition qui leur a été faite d'entrer dans la nouvelle Eglise.

N'ayant rien obtenu de réclamations auxquelles l'évêque Webb et ses subordonnés opposent un *non possumus* catégorique, nous nous efforcerons de sauver la mission par de grands sacrifices. Nous encourageons nos agents à occuper les points les plus exposés en y faisant des constructions destinées à des catéchistes et à des maîtres d'école. Cela entraînera des dépenses considérables, qui, s'ajoutant à nos obligations ordinaires, nous font prévoir de grands embarras financiers.

Notre honoré frère, le révérend J.-E. Carlyle, nous a écrit que nous pourrions peut-être demander à la Société de la propagation de l'Évangile de proposer un *modus vivendi*, qui écarterait le péril. Selon nous, le seul *modus vivendi* efficace, c'est qu'on s'abstienne de placer des pasteurs ritualistes près de nos stations et de nos annexes, et nous sommes persuadés que cette concession ne nous sera pas faite, quelles que soient l'ardeur de nos instances et la force des arguments auxquels nous pouvons recourir. Vous jugerez, vous-mêmes, chers et honorés frères, s'il y a des raisons d'espérer que vos voix réunies, les protestations d'un corps aussi considérable que l'est le Conseil général presbytérien, pourraient se faire entendre avec fruit.

Veuillez agréer l'expression de notre attachement respectueux et cordial en Jésus-Christ.

*Au nom du Comité de la Société des Missions
évangéliques de Paris,*

E. CASALIS, directeur.